

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

HENRI BUNLE

Chronique de démographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 67 (1926), p. 392-397

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1926__67__392_0

© Société de statistique de Paris, 1926, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

CHRONIQUE DE DÉMOGRAPHIE

Mouvement de la population de la France pendant le premier semestre 1926. — Voici quels en ont été les résultats, comparés à ceux des premiers semestres des années précédentes, d'après le tableau paru en annexe du *Journal officiel* du 12 octobre 1926.

	1 ^{er} semestre 1926	1 ^{er} semestre 1925	1 ^{er} semestre 1924
Mariages	173.338	174.970	175.798
Divorces	9.495	9.632	10.644
Enfants déclarés vivants	392.010	398.563	385.527
Morts-nés	16.072	16.611	16.599
{ Moins d'un an	33.326	36.232	34.458
{ Autres	331.742	343.854	347.240
Décès { Au total	365.068	380.086	381.698
Excédents des naissances	+ 26.952	+ 18.497	+ 3.829

Dans le premier semestre 1926, le nombre des mariages a encore diminué par rapport à la période correspondante des deux années précédentes. Il en est de même du nombre des divorces. Le nombre des enfants déclarés vivants avait augmenté de 13.066, de 1924 à 1925. Il a diminué de 3.447 de 1925 à 1926. Malgré cette baisse, le nombre des enfants déclarés vivants dans le premier semestre 1926, demeure supérieur de 6.483 à celui enregistré dans la période correspondante de 1924. Quant à la mortalité, elle a été beaucoup plus faible en 1926, que dans les deux années précédentes. Les six premiers mois de l'année 1926 ont accusé 15.000 décès de moins que chacun des deux premiers semestres de 1924 et 1925. La baisse de la mortalité s'est traduite par un accroissement des excédents de naissances. Il se sont élevés de 3.829, en 1924, à 18.497, l'an dernier et à 26.952 en 1926.

On remarquera que, parallèlement à la baisse de la mortalité générale, le nombre des décès de moins d'un an a diminué de 36.232 en 1925 à 33.326 en 1926.

Mouvement de la population en Europe en 1925. — On trouvera dans le tableau suivant, un aperçu du mouvement de la population dans un certain nombre d'États de l'Europe centrale et occidentale.

De 1924 à 1925, la *nuptialité* a presque partout diminué : très légèrement dans la plupart des pays considérés; un peu plus fortement en Italie et dans les Pays-Bas. L'Allemagne et l'Espagne font exception. En Allemagne, la nuptialité s'est élevée de 142 à 152 pour 10.000 habitants. En Espagne, la proportion n'a augmenté que de 146 à 148 pour 10.000 habitants.

Poursuivant son mouvement des années antérieures, la *natalité* a baissé dans tous ces États, l'Allemagne et la France étant exceptées. En Allemagne, la proportion des nés vivants a augmenté de 202 à 204 pour 10.000 habitants, de 1924 à 1925. En France, elle est passée de 192 à 196 dans le même intervalle. A ce point de vue, la situation démographique du début du siècle a bien changé. Vers 1900, la natalité française était basse; la France se trouvait isolée et très en arrière de tous les autres pays européens. En 1925, avec 196 enfants nés vivants pour 10.000 habitants recensés en 1921, sa natalité est plus élevée que celle de la Suède (175 pour 10.000 habitants), de l'Angleterre (183), de la Suisse (184), très proche de celle de la Belgique (197) et de l'Allemagne (204). Le mode de calcul utilisé pour l'établissement des proportions en France tend à élever légèrement la proportion des enfants déclarés vivants. Si l'on admet que la population moyenne de la France en 1925 était de 40.500.000 habitants, la proportion des enfants nés vivants (calculée par rapport

à ce dernier nombre) serait encore de 190 pour 10.000 habitants. Les conclusions précédentes ne changent donc point.

Années	Milliers de			Prop. pour 10.000 hab. des.		
	Mariages	Nés vivants	Décédés	Nouv. mariés	Nés vivants	Décédés
<i>Angleterre et Galles.</i>						
1925.	295	711	473	152	183	122
1924.	296	730	473	153	188	122
<i>Suède.</i>						
1925.	37	106	71	123	175	117
1924.	37	109	72	124	181	120
<i>Suisse.</i>						
1925.	28	73	48	142	184	122
1924.	29	74	49	146	188	125
<i>Allemagne.</i>						
1925.	483	1.291	744	152	204	118
1924.	440	1.271	759	142	202	121
<i>Pays-Bas.</i>						
1925.	55	179	72	149	243	98
1924.	56	182	71	156	251	98
<i>Belgique.</i>						
1925.	»	153	100	»	197	126
1924.	80	155	100	210	201	130
<i>France.</i>						
1925.	353	769	709	180	196	181
1924.	356	752	680	182	192	173
<i>Italie.</i>						
1924.	307	1.123	661	154	282	166
1923.	321	1.108	626	170	293	166
<i>Espagne.</i>						
1925.	159	645	428	148	294	197
1924.	158	650	430	146	299	197

La mortalité de ces mêmes pays a, en général, diminué de 1924 à 1925. En France, elle a, au contraire, augmenté de 173 à 181 pour 10.000 habitants. La mortalité totale française paraît beaucoup plus élevée que celle des autres États de l'Europe centrale et occidentale, l'Espagne exceptée. Mais on sait que la composition par âge de la population est loin d'être la même dans les différents pays ici examinés. En France, notamment, en raison de la situation démographique des années antérieures, en raison aussi des pertes pendant la guerre, la proportion des vieillards est sensiblement plus forte que dans les autres pays, ce qui a pour effet de relever le coefficient de mortalité, obtenu en rapportant le nombre des décès à la population globale. Il ne sera possible d'apprécier exactement l'importance de la mortalité des États européens que lorsque l'on connaîtra les résultats détaillés des recensements et des statistiques du mouvement de la population aux environs de 1921.

Migration des ouvriers étrangers en France. — Le nombre d'ouvriers étrangers introduits en France demeure toujours considérable. Voici les statistiques dressées par le service de la main-d'œuvre étrangère pour les premiers semestres de 1926 et de 1925 :

Nationalités	1 ^{er} semestre 1926			1 ^{er} semestre 1925		
	Arrivées	Départs	Migration nette apparente	Arrivées	Départs	Migration nette apparente
Belges	21.462	1.001	+ 20.461	18.208	1.535	+ 16.673
Espagnols.	2.303	6.157	— 3.854	4.914	6.903	— 1.989
Portugais	1.870	2.125	— 255	4.272	2.232	+ 2.040
Italiens	23.123	11.539	+ 11.584	35.684	16.100	+ 19.584
Tchécoslovaques	2.731	»	+ 2.731	3.632	»	+ 3.632
Polonais.	31.853	»	+ 31.853	15.600	9	+ 15.591
Divers	4.676	»	+ 4.676	6.766	»	+ 6.766
TOTAUX.	88.018	20.822	+ 67.196	89.076	26.779	+ 62.297

En entourant les nombres ci-dessus des réserves que nous avons antérieurement formulées dans les précédentes chroniques, environ 67.000 étrangers se seraient définitivement établis en France dans les six premiers mois de l'année écoulée. Soit à peu près le même nombre que dans la période correspondante de l'année 1925. La moitié environ seraient des Polonais. Les groupes les plus nombreux seraient ensuite formés par les Belges, les Italiens et les Tchécoslovaques. Il semblerait que l'immigration espagnole en notre pays décroît.

Résultats du Recensement français de 1921. — Le *Bulletin de la Statistique générale de la France* de juillet 1926 vient de publier les premiers résultats du recensement de 1921 pour la France entière. Les tableaux statistiques dressés concernent la population présente totale, et la population active totale. Ils sont établis séparément pour les 90 départements actuels et les 87 départements qui composaient le territoire en 1914. On peut ainsi facilement raccorder les résultats obtenus en 1921 avec ceux fournis par les dénombremments de 1911 et de 1906.

On perçoit facilement sur ces tableaux les troubles profonds apportés par la guerre dans la composition de la population suivant le sexe, l'âge, la nationalité. De 1911 à 1921, sur l'ancien territoire, la population masculine a diminué de 1.650.000 habitants, tandis que la population féminine s'accroissait d'environ 430.000 unités. Les diminutions constatées portent sur les groupes de un à quatre ans., pour les deux sexes et sur les hommes âgés de vingt à quarante-quatre ans. Conséquence d'une part de la diminution de la natalité de 1914 à 1920 et, d'autre part, des pertes dues à la guerre. La population étrangère s'est accrue par rapport à 1911, principalement pour les Belges, Italiens, Espagnols. Le nombre des Allemands a diminué.

Les tableaux relatifs à la population active font connaître sa répartition par sexe, situation sociale et grandes catégories professionnelles. Pour les 87 départements d'avant-guerre, la population active totale n'a que légèrement augmenté de 20.720.000 en 1906 à 20.840.000 en 1921. Dans l'intervalle de ces deux recensements, elle a diminué dans la pêche, l'agriculture (117.000 environ), l'industrie et les mines (75.000), les soins personnels et les services domestiques (190.000). Elle s'est accrue dans les transports (140.000), le commerce et la banque (170.000), les professions libérales (85.000). L'effectif de l'armée et des services publics est demeuré à peu près constant (1.220.000), malgré la création obligatoire de services administratifs pour les régions libérées et les pensions.

Recensement de la population du Japon (1^{er} octobre 1925). — Le Bureau des Statistiques du Gouvernement impérial a fait connaître les résultats provisoires du recensement effectué le 1^{er} octobre 1925.

Régions	Milliers d'habitants		Accroissement de 1920 à 1925	
	1925	1920	Milliers d'habitants	Pour cent
Japon proprement dit.	59.737	55.963	3.774	6,7
Corée	19.520	17.284	2.256	13,1
Formose	3.994	3.655	339	9,3
Sakhaline	.203	106	97	92,2
Ensemble	83.454	76.988	6.466	8,4

C'est dans le Japon proprement dit et dans Formose que l'accroissement proportionnel est le plus faible. Il est beaucoup plus élevé en Corée et surtout dans l'île Sakhaline, où la population a presque doublé en cinq ans. On doit attribuer ces derniers résultats à l'immigration japonaise. Le nombre des villes de 100.000 habitants s'est élevé de 19 en 1920 à 22 en 1925. La ville la plus peuplée est maintenant Osaka : 2.115.000 habitants au lieu de 1.768.000 en 1920. Tokio ne vient qu'au second rang avec 1.995.000 habitants, contre 2.173.000 en 1920. C'est la conséquence du tremblement de terre de 1923. Nagoya, Kyoto, Kobé viennent ensuite et ont chacune entre 600.000 et 800.000 habitants.

Les Israélites dans le monde. — Il est très difficile d'établir le nombre des Israé-

lites dans le monde entier. Un assez grand nombre de pays ne dressent pas de statistique des religions à l'occasion des dénombrements. Il en est ainsi, en particulier, des pays de l'Europe occidentale, où pourtant les Israélites constituent des groupements numériquement importants. Toutefois on peut trouver des évaluations dans le *Journal pour la démographie et la statistique des Israélites*. M. J. Letschinsky y a publié des données intéressantes concernant l'effectif des Israélites dans le monde entier. Nous empruntons ses évaluations à un article de MM. Kantorowicz, de Berlin, publié dans *Demographische Rundschau* (1926, n° 5/6).

Au début de 1925, le nombre total des Israélites aurait été de 14.830.000 dans le monde entier, soit environ 1 % de la population totale. Ils se répartissaient comme suit entre les différents continents : Europe 9.344.000 (2,1 % du nombre des habitants) ; Asie, 662.000 (0,1 %) ; Afrique, 448.000 (1 %) ; Amérique, 4.351.000 (2,1 %) et Australie 25.000 (0,4 %). Cette répartition se serait modifiée comme suit depuis 1897 :

Répartition proportionnelle des Israélites.

	1897	1925
Europe	83,7 %	63,0 %
Amérique	9,5	29,3
Asie	4,0	4,5
Afrique	2,7	3,0
Australie	0,1	0,2
ENSEMBLE.	100,0 %	100,0 %

Près d'un tiers environ des Israélites sont actuellement en Amérique au lieu d'un dixième seulement en 1897. Cette transformation a été déterminée par l'émigration des Israélites de Russie aux États-Unis. De 1897 à 1925, la population israélite s'est accrue de 3.365.000 unités aux États-Unis (75 %), de 692.000 en Europe (15,4 %), 256.000 en Asie (5,7 %). 167.000 en Afrique (3,7 %) et 10.000 environ en Australie (0,2 %). Au total, elle aurait augmenté de 4.489.000 unités dans le monde entier, soit de près de 50 %.

Le tableau ci-dessous fait connaître les pays où l'on compterait actuellement plus de 100.000 Israélites, ainsi que la part proportionnelle, en 1897 et en 1925, de leur population juive à la population israélite du monde entier.

Répartition proportionnelle des Israélites par rapport à la population juive totale.

	1897	1925
États-Unis	9,06 %	26,95 %
Pologne.	»	19,20
Russie	50,43	18,30
Roumanie.	2,51	5,86
Allemagne.	5,61	4,11
Hongrie.	8,00	3,30
Tchécoslovaquie	»	2,43
Angleterre, Irlande.	1,84	2,02
Autriche	11,60	2,02
France	0,75	1,10
Lithuanie.	»	1,08
Canada	0,12	0,94
Argentine.	0,24	0,94
Hollande	0,99	0,81
Grèce.	0,05	0,78
Palestine	0,58	0,74
Lettonie.	»	0,71
TOTAUX.	91,85 %	91,30 %

On voit que ces pays renferment au total plus des neuf dixièmes de la population juive du monde entier.

Resensement de la population en Danemark. — Voici les résultats comparés des dénombrements des 5 novembre 1925 et 1^{er} février 1921.

Catégories	Milliers d'habitants		Accroissement	
	5 nov. 1925	1 ^{er} févr. 1921	Mille habitants	proportionnel
Capitale.	729	701	28	4,1
Villes de province	749	722	27	3,7
Distriets ruraux	1.942	1.845	97	5,3
TOTAUX.	3.420	3.268	152	4,6

Natalité et allocations familiales. — La maison Michelin a récemment fait imprimer une brochure (1), où elle fait connaître le sursalaire payé par elle à chaque ouvrier pour tout enfant de moins de seize ans, soit 900 francs par an. Pour démontrer que les primes ainsi accordées ont amené une recrudescence de la natalité, elle met en regard les nombres de naissances par 1.000 habitants enregistrés en 1924 dans les familles bénéficiant de ce sursalaire et dans celles n'en bénéficiant pas, mais habitant les mêmes communes. Voici le tableau établi :

Localités	Naissance par 1.000 hab. en 1924	
	Dans les familles non Michelin	Dans les familles Michelin
Clermont-Ferrand	14,86	21,20
Riom.	14,70	30,60
Pont-du-Château.	12,94	32,10
Beaumont.	8,10	21,50
Lempdes	12,30	40,46
Aubière.	7,34	28,10
Cournon.	10,40	52,06

De ce tableau, la maison Michelin déduit que la preuve est faite que les primes sont efficaces. Pour un très grand nombre de raisons, il est à souhaiter qu'il en soit ainsi. Mais le tableau précédent ne permet pas à lui seul cette conclusion. On peut supposer que ce sont principalement les éléments jeunes qui travaillent aux usines Michelin, alors que les personnes âgées se livrent à d'autres occupations, vraisemblablement aux travaux de la terre dans les communes rurales ci-dessus. Mais alors, il ne serait pas étonnant que des familles jeunes fournissent proportionnellement plus de naissances que l'ensemble des autres familles.

Ce qui serait intéressant et probant à la fois, ce serait d'avoir la répartition des enfants nés suivant l'âge de la mère, ainsi que la répartition des femmes d'après leur âge, séparément pour les familles bénéficiant du sursalaire familial et pour les autres familles. On pourrait en tirer des coefficients précis, qui ne laisseraient place à aucune discussion.

La tuberculose chez les enfants des États-Unis. — Dans un numéro de l'*American Review of Tuberculosis*, M. G. J. Drolet a étudié la mortalité par tuberculose chez les enfants de New-York dans les vingt-cinq dernières années. Pour 100.000 enfants de moins d'un an, on comptait, parmi ces deniers, 1.191 décès par tuberculose en 1868, contre 609 en 1898 et 94 seulement en 1923. Dans les vingt-cinq dernières années considérées, la mortalité par tuberculose a été réduite au sixième seulement de sa valeur initiale. L'abaissement de la mortalité par tuberculose a été plus considérable pour les enfants que pour les adultes. En 1898, 15 % des décès par tuberculose se produisaient chez les enfants de moins de quinze ans; en 1923, la proportion correspondante n'est plus que de 9,6 % seulement. Voici pour 1 million d'enfants de moins de quinze ans, les proportions de décès attribuables aux diverses sortes de tuberculose :

(1) *Une expérience de natalité*. Michelin et C^{ie}, Clermont-Ferrand, 1926.

Années	Décès pour 1 million d'enfants de moins de 15 ans				
	Toutes formes de tuberculose	Tub. des méninges	Tub. pulmonaire	Tub. abdominale	Autres formes de tuberculose
1898	136	78	31	5	22
1908	94	54	26	7	7
1918	71	40	20	3	8
1928	33	17	10	1	5

Les enfants sont ceux qui ont le plus profité de la campagne antituberculeuse. M. G. J. Drolet attribue cette amélioration au meilleur dépistage, aux soins donnés aux malades et aux mesures préventives. La forte diminution constatée dans la mortalité par tuberculose abdominale serait due, selon lui, aux mesures adoptées par les autorités sanitaires de New-York : pasteurisation complète de tout le lait mis en vente; examen annuel d'environ 100.000 commerçants de l'alimentation.

Jusqu'à 9 ans, les taux de mortalité sont pratiquement équivalents pour les garçons et pour les filles. De 10 à 14 ans au contraire, il est deux fois plus élevé dans le sexe féminin (27 pour 100.000 vivants en 1923) que dans le sexe masculin (12 pour 100.000 vivants). De 1898 à 1923, l'abaissement a été surtout important chez les enfants de moins de 5 ans (290 décès au lieu de 62 pour 100.000 vivants de ce groupe; 45 contre 13 pour les enfants de 5 à 9 ans; 42 contre 20 pour ceux de 10 à 14 ans).

La diminution de la mortalité par tuberculose s'est produite principalement de 1898 à 1905; le principal facteur en a été l'isolement des tuberculeux dont la maladie était avancée. Il y a une corrélation négative assez étroite entre le nombre des tuberculeux hospitalisés et celui des décès par méningite tuberculeuse. De 1906 à 1913, la lutte contre la tuberculose subit un temps d'arrêt: la mortalité due à cette maladie également. La mortalité par tuberculose des enfants enregistre, après 1913, une nouvelle baisse, qu'on peut mettre en liaison avec la création de nouveaux hôpitaux, très importants et réservés aux tuberculeux, et avec la pasteurisation du lait.

Une autre étude de MM. Herben et Asserson, parue dans *The American Review of Tuberculosis* est plus spécialement consacrée à la méningite tuberculeuse chez les enfants. Sur 570 cas examinés, les auteurs concluent à la contagion certaine dans 56 % des cas; à la contagion probable, dans 18 % des cas; et à la contagion soupçonnée dans 10 % des cas. L'infection par le lait ne paraît guère importante, la contagion humaine étant la cause principale de la maladie. Si le sexe n'est pas un facteur important de la maladie, il ne paraît pas en être de même de l'âge. En concordance avec d'autres observations, le plus grand nombre des décès a été constaté chez des enfants de 1 à 2 ans. Il y aurait eu davantage de méningites tuberculeuses parmi les Italiens que chez les habitants d'autres races. C'est surtout au printemps que la maladie est la plus fréquente : répartition des cas observés, 37 % au printemps, 24 % en été, 20 % en hiver, 19 % en automne. Enfin, chez les enfants en contact avec des tuberculeux actifs, l'otite et les maladies infectieuses constituent une grave menace.

Tables de survie et de mortalité en Australie. — Une brochure publiée en annexe des Résultats du recensement de 1921 en Australie (1), fait connaître les tables de survie dressées pour la période 1920-1922. Le rapprochement des résultats obtenus avec ceux de certains recensements antérieurs a été effectué dans le tableau ci-après :

Âges en années	Nombre de survivants					
	Sexe masculin			Sexe féminin		
	1881-1890	1901-1910	1920-1922	1881-1890	1901-1910	1920-1922
0.	100.000	100.000	100.000	100.000	100.000	100.000
1.	86.572	90.490	92.868	88.428	92.047	94.432
5.	81.281	87.585	90.283	83.090	89.285	92.148
20.	76.630	84.493	87.697	79.099	86.459	89.906
40.	64.106	75.887	80.813	67.453	78.001	83.279
60.	43.483	56.782	63.386	50.039	63.247	70.150
90.	1.328	1.652	2.141	2.095	3.566	4.238

De 1901-1910 à 1920-1922, les taux de mortalité font ressortir, pour les âges compris entre 15 et 50 ans, une diminution comprise entre 15 et 25 %. L'abaissement de la mortalité a été, en général, plus fort pour le sexe féminin que pour le sexe masculin. C'est à la naissance et à 15 ans que les taux de mortalité ont le plus diminué.

Henri BUNLE.

(1) *Census of the Commonwealth 1921. Part. XXVII. Life tables.*